

HAMELIN, Jean, *et al.*, *Guide du chercheur en histoire canadienne*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1986. xxxii-808 p. 46,00 \$

Jean-Paul Bernard

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, J.-P. (1987). Compte rendu de [HAMELIN, Jean, *et al.*, *Guide du chercheur en histoire canadienne*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1986. xxxii-808 p. 46,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 245–246. <https://doi.org/10.7202/304554ar>

COMPTES RENDUS

HAMELIN, Jean, et al., *Guide du chercheur en histoire canadienne*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1986. xxxii-808 p. 46,00\$

Vingt ans après la publication du *Guide de l'étudiant en histoire du Canada* (1965) d'André Beaulieu et Jean Hamelin, quinze ans après le *Guide d'histoire du Canada* (1969) de Beaulieu, Hamelin et Benoît Bernier, les Presses de l'Université Laval ont achevé d'imprimer (octobre 1986) le *Guide du chercheur en histoire canadienne*. L'édition de 1965 avait été une édition de rodage et, comme on le dit dans l'avant-propos de 1986, celle de 1969, devenue hors-commerce, rendait compte, de plus en plus mal, du développement et de la fragmentation de la discipline.

On trouve Jean Hamelin aux trois moments. Déjà, les auteurs de 1969 avaient eu recours à cinq collaborateurs. Pour le *Guide du chercheur en histoire canadienne*, Jean Hamelin, à qui on doit la conception d'ensemble, a coordonné le travail d'une équipe de rédaction d'une dizaine de personnes, historiens, historienne, archivistes et bibliothécaire. Cela donne un fort volume qui, compte tenu du nombre de pages et du caractère d'imprimerie, fait sans doute trois fois plus considérable que le *Guide* de 1969.

Les trois chapitres de la section I («Instruments de travail») ont été rédigés par Monique Mailloux. Pour la section II («Sources»), Hamelin a rédigé deux chapitres, celui sur les archives étant de Gérard Goyer, Gilbert Caron et Guy Diné, et celui sur les sources statistiques de Marc Vallières. Les quatre chapitres de la section III («Études») sont de Hamelin et de Jacqueline Roy. Ces trois sections constituent 75% de l'ensemble. Une vérification rapide, à partir de dix titres de 1985, montre que la bibliographie, à jour jusque-là, l'est dans la majorité des cas pour 1985 même.

A cela s'ajoutent deux chapitres de Gilles Gallichan sur les «sciences auxiliaires», divisées en traditionnelles et récentes. On remarquera, par rapport à l'édition de 1969, des additions comme «Anthropologie, ethnologie et folklore», et «Droit»; et les douze pages sur l'archivistique dues à la plume de Guy Diné. Sans rien enlever au mérite du contenu, on pourrait dire que cette vieille expression de «sciences auxiliaires» s'accorde mal avec l'idée de «disciplines pourvoyeuses et inspiratrices» de l'avertissement initial. Et peut-être cette section IV, rebaptisée «Disciplines voisines», aurait-elle eu sa place dans la section V («La pratique du métier»).

Dans cette section V, Hamelin traite des périodiques et Marc Vallières, trop brièvement, de l'informatique et de l'historien. On remarquera la cinquantaine de pages de Bogumil Jewsiewicki sur «L'histoire comme discipline et comme pratique». Les éléments bibliographiques et la présentation de Jewsiewicki touchent à l'histoire de l'historiographie occidentale, à six historio-

graphies nationales, aux écoles historiques, aux périodiques qui traitent de l'historiographie, aux rapports avec les autres activités scientifiques, à la division de l'histoire en sous-disciplines, à la réflexion épistémologique. Je ne connais pas de texte, français, britannique, ou américain qui fasse si bien en si peu de pages! Dans la même section, et sur un autre plan, Jean Hamelin et Michel Monette traitent des aspects les plus pratiques du financement et de l'organisation de la recherche: aide à la recherche, regroupement de chercheurs, lieux de recherche, vie professionnelle.

En plus d'être bien informé et à jour, ce *Guide du chercheur en histoire canadienne* a l'immense mérite d'une ouverture adéquate à la Grande-Bretagne, aux États-Unis et à la France: la section sur les ouvrages de référence, celle sur les «sciences auxiliaires», le chapitre sur «l'histoire comme discipline et comme pratique», entre autres, débordent du seul cadre canadien.

Le *Guide* ne fait double emploi ni avec *A Reader's Guide to Canadian History*, I: *Beginnings to Confederation*, II: *Confederation to Present* (University of Toronto Press, c1982), ni avec la *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1966-1975* (1981) et *1976-1980* (1985) de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Le premier, qui est un «critical bibliographical guide», repose sur les appréciations/sélections des spécialistes des questions retenues et le second couvre la seule période 1966-1980.

Le *Guide du chercheur en histoire canadienne*, avec sa table des matières très détaillée (17 pages), son index thématique (13 pages) et son index onomastique (55 pages), se consulte facilement. J'ai fait un essai, à partir des cinq ou six questions qui me préoccupent cette semaine. Dans aucun des cas le *Guide* n'est resté muet. Bien sûr, «comme tout guide de ce genre, il n'est pas complet en lui-même» (avertissement initial), mais il permet de faire les premiers pas dans une direction. Il sera utile aux différentes catégories de chercheurs: professeurs et étudiants, bibliothécaires, chercheurs rattachés aux sociétés d'histoire locale, etc.

Faut-il conclure explicitement que ce livre est à acheter... et à offrir en cadeau si l'occasion se présente?

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

JEAN-PAUL BERNARD